

recensions dans sa revue: critique, courtois et au-dessus de la mêlée, au service de la vérité et de la raison. La diaspora huguenote, surtout après la révocation de l'édit de Nantes en 1685, joua un rôle de premier plan dans ces périodiques: elle fournit un réseau de correspondants et de journalistes opérant dans les principaux centres de la République des lettres. Toutefois, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle, les communautés communicationnelles et culturelles à vocation nationale se multiplièrent. Des revues commencèrent aussi à paraître en anglais, en allemand et même en néerlandais. En raison de leur contenu, le terme «République des lettres» finit par désigner exclusivement les belles-lettres vers la fin du siècle. Mais au cours du bref siècle où les revues savantes prospérèrent et trouvèrent des lecteurs partout en Europe, elles contribuèrent efficacement à la diffusion des innovations scientifiques. En 1751, Voltaire constatait la survivance des réseaux de correspondants en Europe, qui apportaient une consolation pour toutes les catastrophes causées par les revendications de pouvoir de la part des États nations et par les conflits religieux. Ce réconfort nous est-il encore donné aujourd'hui? Dans le labyrinthe, la mine d'informations et les égouts de la Toile mondiale, au-delà du bavardage sur Twitter, il existe certainement aussi des enclaves qui mériteraient le nom de «République des lettres». Mais comment les cartographier?

**Luc Devoldere**  
(Tr. P. Lambert)

HANS BOTS, *De Republiek der Letteren. De Europese intellectuele wereld 1500-1760* (La République des lettres. Le monde intellectuel européen 1500-1760), Vantilt, Nimègue, 2018, 223 p. (ISBN 978 946 0043 72 7).

1 Voir *Septentrion*, XXXIV, n° 2, 2005, pp. 73-75.

## HISTOIRE

### «*Un amour qui n'a jamais tari*» : *Henk Wesseling (1937-2018) et sa fascination pour la France*

Henk Wesseling, décédé il y a peu à l'âge de 81 ans, était un historien qui aimait exercer son métier à l'ancienne. Ce métier, il l'avait appris à Leyde, où il fit ses études dans la deuxième moitié des années 1950 et où il fut, après avoir enseigné brièvement dans le secondaire, collaborateur scientifique. C'est à cette même université de Leyde qu'il obtint en 1973 une chaire professorale en histoire générale. Deux ans plus tard, il y fonda un Institut d'histoire de l'expansion européenne et des réactions à celle-ci. Il allait diriger ce centre florissant jusqu'en 1995, lorsqu'il devint recteur du *Netherlands Institute for Advanced Study* (NIAS). À ce moment, il jouissait déjà d'une grande renommée en tant qu'historien du colonialisme européen. Mais ses travaux portèrent également sur un autre domaine: l'histoire mouvementée de la France aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. La fascination de Wesseling pour la France datait des années 1950. Les récits d'un professeur l'avaient fait rêver de partir à Paris à bord d'un camion transportant de la viande ou au guidon d'une vieille moto. En été 1955, il débarque pour la première fois à la gare du Nord. Paris le submerge par ses monuments et par les vues qu'offre la Seine, mais aussi, bien sûr, par le cosmopolitisme de la ville, son aura politique, la tension de la guerre d'Algérie qui y est palpable, et naturellement la culture - le cinéma, le théâtre, les clubs de jazz, Juliette Greco, les existentialistes. «Paris», écrivait Wesseling plus tard dans son autobiographie *Zoon en vader - Vader en zoon*

(Fils et Père - Père et Fils, 2008), est devenue «un amour qui n'a jamais tari».

En 1969, cet amour prit pour la première fois un tour historiographique: Wesseling fut promu docteur grâce à une thèse sur les transformations qui s'étaient opérées dans le climat intellectuel français au début du xx<sup>e</sup> siècle, notamment chez Charles Péguy. Deux ans plus tard, une bourse lui permit d'aller travailler pendant un an à Paris, dans la VI<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études, où les historiens des *Annales*, avant-gardistes à bien des égards, donnaient le ton. C'est là, lors d'un séminaire sur l'histoire africaine chez Henri Brunschwig, que Wesseling fit connaissance avec l'histoire coloniale. Entre-temps, la «ville époustouflante» qu'était Paris continuait de l'émouvoir. Il y reviendrait sans cesse et partirait également à la découverte du pays région par région. En 1974, «Henri» Wesseling fit l'acquisition d'une maison en Savoie. Il s'ensuivit une longue série d'études historiques sur la France: des synthèses sur le colonialisme européen (y compris français), une monographie sur l'interminable temps de guerre que connut le pays de 1870 à 1962 (de la guerre franco-allemande jusqu'aux guerres de décolonisation au Vietnam et en Algérie), une biographie de Charles de Gaulle<sup>1</sup> qui a eu beaucoup de succès, et son dernier grand ouvrage, une magnifique histoire culturelle et familiale de la France entre 1815 et 1914<sup>2</sup>. Sans oublier les recueils *Vele ideeën over Frankrijk* (Une foule d'idées sur la France, 1994), et *Frans met de Fransen* (Français avec les Français, 2001), dans lesquels Wesseling tente de saisir l'esprit français par de brèves dissertations sur l'invention du restaurant, sur Mitterrand en cheik, sur les élites françaises et bien plus encore. Le dernier recueil de Wesseling, paru peu avant sa mort, contenait une section sur les «anciens et les nouveaux Français».



Henk Wesseling (1937-2018).

C'est ainsi que le professeur de Leyde acquit un statut de grand spécialiste de la France. Ses collègues lui rendirent hommage en 1998 en produisant un recueil dans lequel chacun d'eux s'essayait à l'histoire de France. Wesseling publia également à maintes reprises dans la présente revue (notamment le texte autobiographique «Des Halles à l'Élysée. Souvenirs d'un francophile»<sup>3</sup>) et fut par ailleurs nommé vice-président du Conseil de coopération franco-néerlandais et décoré de plusieurs hautes distinctions françaises. Mais les traductions françaises de ses ouvrages avaient bien entendu plus d'importance: *Le Partage de l'Afrique, 1880-1914* (1996)<sup>4</sup>, *Les Empires coloniaux européens 1815-1919* (2009)<sup>5</sup>, *Colonialisme, impérialisme, décolonisation. Contributions à l'histoire de l'expansion européenne* (2013, dédié à son ami Pierre Nora)<sup>6</sup> et *La Grande Nation. Regards d'un historien néerlandais sur l'histoire de France* (2014)<sup>7</sup>. Dans tous ces écrits, Wesseling se montra historien essayiste. L'historiographie chiffrée des historiens des *Annales* qu'il avait rencontrés à Paris lui semblait «assez

saugrenue». Plutôt que de faire lui-même partie de cette avant-garde historiographique, dont il connaissait personnellement de nombreux membres, il produisait des travaux historiques accessibles dans un style personnel, avec une touche de légèreté et des observations sagaces, souvent au moyen de portraits et toujours à grand renfort d'anecdotes bien choisies. Wesseling était un historien aux idées claires, qui observait l'histoire avec détachement, et même avec un certain étonnement. Ceux qui l'ont connu ont rencontré un homme généreux, qui aimait partager ses passions avec ses amis et pour qui la fidélité n'était pas un vain mot.

**Jo Tollebeek**  
(Tr. Th. Lecloux)

- 1 *De man die nee zei. Charles de Gaulle 1890-1970* (L'homme qui disait non. Charles de Gaulle 1890-1970), Bert Bakker, Amsterdam, 2012 (voir *Septentrion*, XLI, n° 2, 2012, pp. 79-81).
- 2 *Scheffer Renan Psichari. Een Franse cultuur- en familiegeschiedenis, 1815-1914* (Scheffer Renan Psichari. Une histoire de France culturelle et familiale, 1815-1914), Prometheus, Amsterdam, 2017 (voir *Septentrion*, XLVI, n° 4, 2017, pp. 73-76).
- 3 Paru dans le n° 3 / 2003, pp. 14-19.
- 4 Paru aux éditions Denoël de Paris.
- 5 Paru aux éditions Gallimard de Paris.
- 6 Paru chez L'Harmattan à Paris.
- 7 Paru aux éditions Prometheus - Bert Bakker d'Amsterdam.

**Ordre et inventivité :  
l'histoire des Pays-Bas  
à travers le regard d'un  
anthropologue français**

L'ancien jeu de l'oie néerlandais existe en toutes sortes de variantes. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle apparaissent plusieurs versions consacrées à l'histoire des Pays-Bas. Mais quelle origine donner à cette histoire? L'un des jeux de l'oie prend comme point de départ les Bataves, de toute évidence les premiers ancêtres auxquels les Néerlandais de l'époque pouvaient s'identifier. Un autre choisit de commencer au XVI<sup>e</sup> siècle, et plus précisément par le conflit avec le roi espagnol Philippe II, qui débouchera sur la création de l'État néerlandais.

Ces deux positions sont défendables. Qui entreprend d'écrire l'histoire des Pays-Bas doit donc choisir un point de départ. L'historien américain James Kennedy commence *A Concise History of the Netherlands* (2017) dans les marais - entendez: dans l'environnement naturel dont les Néerlandais se sont servis pour façonner leur pays. L'historien français Christophe de Voogd fait également débiter son *Histoire des Pays-Bas* (1992)<sup>1</sup> dans la nuit des temps. Enfin, l'historien néerlandais Friso Wielenga, qui s'adresse à un public allemand, amorce sa *Geschichte der Niederlande* (2002) à la veille de la révolte des gueux. Un autre Français s'est lancé dans l'entreprise périlleuse de relater l'histoire des Pays-Bas en un seul tome. Mais, cette fois-ci, il n'est pas historien. Thomas Beauvils, actuellement directeur du Réseau franco-néerlandais à l'université de Lille 3, est ethnologue et anthropologue, spécialisé dans l'Extrême-Orient. Il a fondé *Deshima*, une revue à l'esthétique soignée sur l'identité culturelle des pays d'Europe septentrionale qui, selon les Français (et au grand dam de maint Néerlandais), englobent aussi les Pays-Bas. Dans son livre, il fait montre